

DE LA BÊTISE EN MILIEU TEMPERE

LE SENS DES MOTS

Entre deux élections, on a un peu de mal à ne pas parler politique, surtout quand on ne connaît pas le résultat de la première, et que les doigts vous démangent, et que la honte vous taraude. C'est un état très désagréable, la honte ; comme disent les dictionnaires, c'est un sentiment d'abaissement, d'humiliation, qui résulte d'une atteinte à l'honneur, à la dignité. En l'occurrence, on n'est pas seul à éprouver une sorte de honte civique : celle de vivre dans un pays malgré tout prospère, éduqué, qui devrait connaître son histoire, mais qui a encore porté au deuxième tour d'une élection présidentielle un parti de bras cassés ineptes, héritier d'une tradition de pensée qui a toujours été synonyme de trahison. Bien sûr, la plupart de ses électeurs ne sont guère au fait de ces réalités, et c'est bien le problème. La bêtise reste le plus sûr auxiliaire des impostures. N'empêche, on reste ces temps-ci dans un état de sidération. La catastrophe annoncée est en marche, même si l'on se doute un peu du résultat final, et presque tout le monde semble avoir intégré ce nouvel accident historique. Peut-être faudrait-il songer à se réveiller.

Il faut dire qu'il y a quelques raisons à cette nouvelle déconfiture. En politique, la réussite du mensonge et de l'entourloupe est toujours le produit de l'ignorance, d'un échec de l'éducation, et d'un désarroi sémantique. Il y a vingt-cinq siècles, Platon dénonçait déjà les sophistes, ces enfumeurs qui masquaient la vérité derrière des discours habillés d'une rhétorique trompeuse. Une crise politique est avant tout une crise culturelle. Quand des milliers de jeunes gens sortent chaque année du système scolaire sans aucun diplôme, en maîtrisant imparfaitement les mots de leur propre langue, devinez entre quelles mains ils peuvent tomber...

Par hasard, mais chacun sait que le hasard peut être objectif, comme disaient les surréalistes, je suis retombé sur le petit livre de Marcel Aymé, *Le confort intellectuel*, qui date de 1948. Comme on dit, il semble avoir été écrit hier matin. C'est d'ailleurs curieux, on ne parle plus guère de Marcel Aymé, cet inclassable prosateur, ironique et chaleureux, sans beaucoup d'illusions sur ses contemporains, qui a écrit des romans drôles et graves. *Le confort intellectuel* est un étrange livre, inclassable comme son auteur, à la lecture duquel (tiens, cela me fait penser qu'un de ces jours, je vous

livrerai quelques réflexions furibondes sur le massacre du pronom relatif chez les journalistes et les politiques : quand on maîtrise le relatif, on a une plus juste vision des choses), à la lecture duquel donc, on se demande si l'auteur adhère à ce qu'il dit ou s'il se fout de nous. Un peu comme Flaubert avec ses deux bonshommes dans *Bouvard et Pécuchet*. Bref, dans *Le confort intellectuel*, cette réflexion sur le langage, que je laisse à votre sagacité : « Non, voyez-vous, le vrai péril, on ne le répètera jamais assez, est dans la confusion du langage. Quand les mots se mettent à enfler, quand leur sens devient ambigu, incertain, et que le vocabulaire se charge de flou, d'obscurité et de néant péremptoire, il n'y a plus de recours pour l'esprit. (...) Quand je prononce devant vous les mots liberté, peuple, bourgeois, socialisme, révolution, démocratie, pouvez-vous vous flatter de comprendre ce qu'ils signifient pour moi ? Maintenant, on emploie les mots à contresens, on les substitue les uns aux autres, ou on change de contenu selon l'humeur du moment, et personne n'y prête attention, tout fait ventre. »

ZAPPING

Pendant cette période forcément politique, je me suis livré à une expérience qui m'est inhabituelle : j'ai beaucoup zappé sur les chaînes de la TNT. En voyant ce sigle, vous avez peut-être l'impression de lire un article sur Monsanto, les produits phytosanitaires et les engrais chimiques, mais non, c'est bien de télévision qu'il s'agit, et d'ailleurs le résultat est à peu près le même. La TNT, ce sont les innombrables chaînes de télé offertes à votre insatiable appétit d'images, d'informations, de séries en tout genre, de talk shows, de jeux improbables, d'émissions de télé réalité pour cagoles décérébrées, etc. J'ai décidé de m'en gaver pendant quelques jours, comme on fait une expérience extrême, comme ce héros des temps modernes qui avait décidé de ne manger que Mc Do pendant tout un mois. Pour moi, ce furent plusieurs heures par jour. Il paraît que c'est le régime que suivent beaucoup de nos contemporains, quand ils ne s'abrutissent pas sur les réseaux sociaux complotistes, étonnez-vous de ce qui nous arrive. Je n'ai pas l'habitude, cela m'a fait tout drôle. Comme une plongée dans un monde bizarre, inquiétant. J'ai repensé à Maurice Clavel, qui tenait la chronique télé dans *Le Nouvel observateur* quand j'étais lycéen. Vous devez vous souvenir de Maurice Clavel, c'était ce philosophe un peu allumé à grosses lunettes, un de ces catholiques énervés et un brin délirants comme on les aime bien (mieux que ceux qui votent Fillon), façon Léon Bloy ou Georges Bernanos. Bref, sa chronique télé était un bijou. Curieusement, on n'a plus guère de ces contrefeux pour pallier le déversement de débats creux, d'informations convenues, de jeux de rôle bien réglés. Tout de même,

dans cet océan d'insignifiance, quelques ilots réconfortants. Le service public tente tant bien que mal de faire son travail d'information, parfois avec des intentions pédagogiques cousues de fil blanc qui font un peu sourire. À côté du reste, La 5 et Arte ont toujours l'air d'être le Collège de France, mais combien de spectateurs ? Le pompon, c'est tout de même une chaîne qui s'appelle « L'Equipe » et qui, oui, dispose d'un créneau. On y voit des sports dont on n'a rien à faire, des beaufs avinés qui s'engueulent à propos de matchs de foot qu'on ne voit pas car ils ne doivent pas disposer des droits de diffusion, ou qui les commentent en faisant des gestes à la place, des reportages improbables. J'ai cru que c'était un gag, mais non, ça existe. C'est peut-être même cela, la France, au fond. Étonnez-vous, étonnez-vous.

À LIRE

Marcel Aymé, *Le confort intellectuel*, Le Livre de Poche.